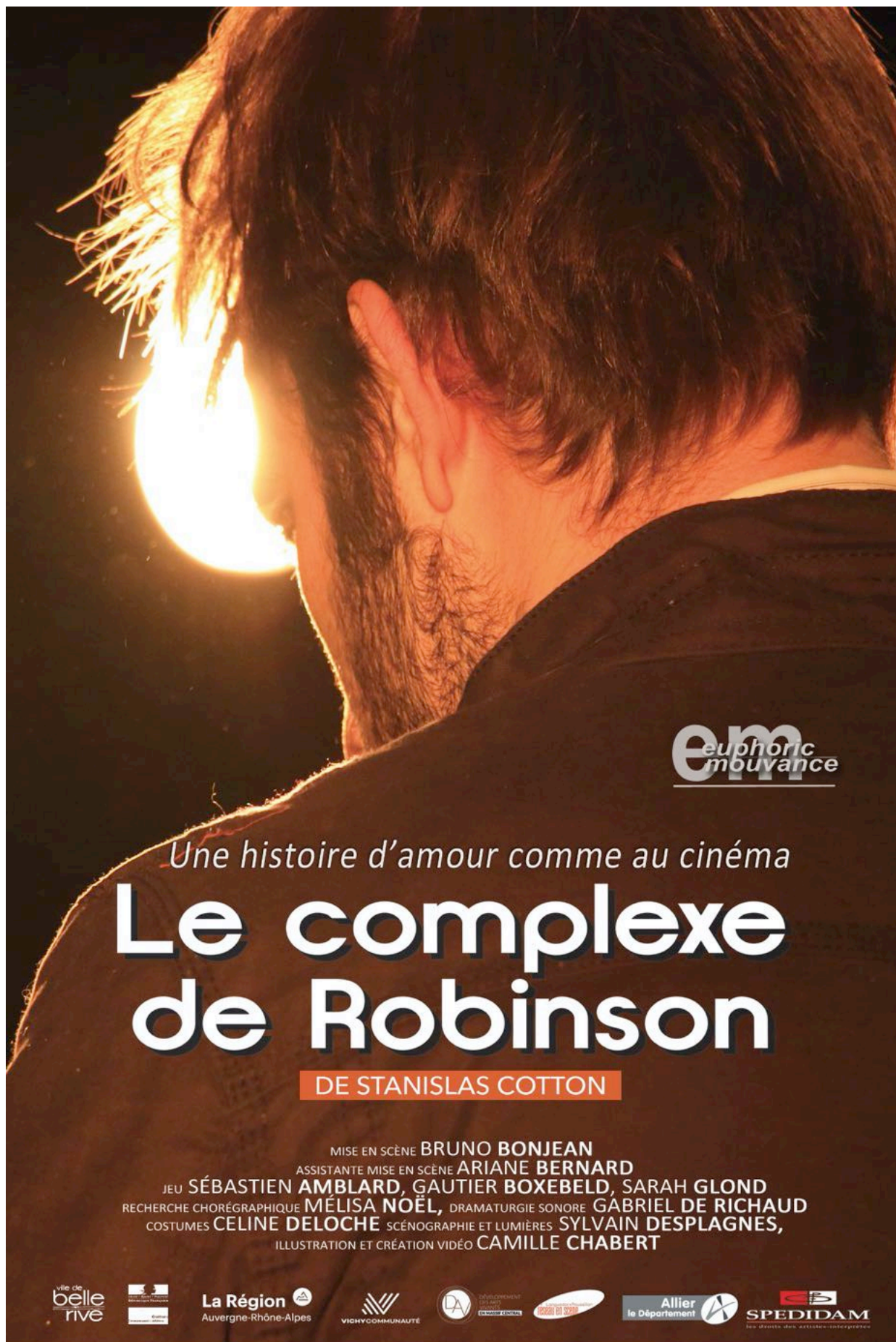




**euphoric
mouvance**

Une histoire d'amour comme au cinéma

Le complexe de Robinson

DE STANISLAS COTTON

MISE EN SCÈNE **BRUNO BONJEAN**
ASSISTANTE MISE EN SCÈNE **ARIANE BERNARD**
JEU **SÉBASTIEN AMBLARD, GAUTIER BOXEBELD, SARAH GLOND**
RECHERCHE CHORÉGRAPHIQUE **MÉLISA NOËL**, DRAMATURGIE SONORE **GABRIEL DE RICHAUD**
COSTUMES **CELINE DELOCHE** SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRES **SYLVAIN DESPLAGNES**,
ILLUSTRATION ET CRÉATION VIDÉO **CAMILLE CHABERT**

**vie de
belle
rive**

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

VICHY COMMUNAUTÉ

LA
Département
Allier

**Allier
le Département**

SPEDIDAM
les droits des artistes-interprètes

Une compagnie au service d'un territoire

L'essentiel de son travail et de son action sur le terrain se développe au côté d'un public bien souvent en marge des abonnés des théâtres.

Un choix : l'écriture contemporaine

Il s'agit d'éveiller la curiosité du public et en particulier de ceux qui partagent une image du théâtre très éloignée de ce qu'il est réellement.

Avec ce choix radical, il y a une volonté de partager une expérience sensible de la matière vivante du théâtre. Les auteurs le repensent sans cesse, en partageant les problématiques de notre monde. C'est aussi être ensemble, public, auteur et équipe de création sur un pied d'égalité dans la prise de risque.

Une attention particulière à l'adolescence et aux jeunes adultes

Bruno Bonjean, le directeur artistique de la compagnie se passionne pour cette période tourmentée liée à l'énergie adolescente.

Il partage avec eux un certain optimisme, une générosité, un grand espoir, mais aussi le besoin de faire tomber les murs, de s'opposer et de dire non. Pas dans un systématisme aveugle ni révolutionnaire mais comme forme de résistance à la pensée molle.

Tout bouge !

Diplômé de l'école internationale Jacques Lecoq, Bruno Bonjean fait appel au mouvement pour libérer la mémoire sensible inscrite dans les corps. Il utilise aussi beaucoup d'empreintes émotionnelles qu'il puise dans sa mémoire cinématographique.

Territoire, écriture contemporaine, jeunesse et mouvement forment un ensemble avec lequel il s'agit :

- d'oublier le raisonnable,
- de fuir ce qui rassure, de rester en éveil.
- de partir à la recherche d'une parole différente et profonde.

A la fois sérieux et malicieux, ce théâtre impose sa quête de liberté et de mouvement dans sa forme et son contenu.

Une envie : poursuivre notre collaboration avec l'auteur Stanislas Cotton et l'approfondir par une seconde commande d'écriture après notre précédente création *Et dans le trou de mon cœur, le monde entier*.

Un désir : celui d'une histoire d'amour comme au cinéma avec de l'émotion, des rires et des larmes. Le mélodrame est souvent considéré comme un sous-genre synonyme de sensiblerie et de romantisme primaire. C'est une erreur ! Historiquement, il est lié à de profonds bouleversements politiques et sociaux. Des films de Douglas Sirk aux textes de Fassbinder, la démonstration en est éclatante.

Une continuité : une ligne artistique qui prend sa source dans les mêmes inspirations, et souvent le même regard - parfois un peu inquiet mais toujours optimiste - que Stanislas et Bruno portent sur notre époque. Révéler le monde d'aujourd'hui à travers le vécu sensible des jeunes adultes reste la porte d'entrée de l'écriture et du spectacle.

Le metteur en scène se retrouve pleinement dans les mots de l'auteur : " Je veux du rêve, des rires et des larmes. Je veux que ça gratte, que ça chatouille. Je veux que ça fasse mal. Et puis je veux une langue. Une manière de dire, du rythme, des sons, des surprises. Le théâtre doit bouleverser ses spectateurs sinon il n'est rien."

Le propos

Irina Guérilla, Clarimont Laventure et La Sentinelle, les personnages du ***Complexe de Robinson*** sont les alter ego de ceux d'*Et dans le trou de mon cœur, le monde entier*, qui auraient 30 - 35 ans aujourd'hui.

L'amour est là, comme une lumière vive qui les attire et les guide, leur donne le courage d'avancer, de croire en l'avenir. Mais ce n'est pas si simple ! Un trio amoureux emmène dans son sillage : amour impossible, trahison, amour perdu, difficulté de pardonner et sacrifice sentimental.

Des situations simples, des envies issues du quotidien de cette jeunesse là : recherche d'emploi, désir de voyage, d'émancipation, vie amoureuse... Du même coup questionner la force de l'engagement, au travail, dans la société et au sein d'un couple jusqu'au désir d'enfant.

Dans le même temps, un climat socio-économique pas très rassurant. Emplois précaires, pressions multiples et obligation de résultat pour un *management* à l'américaine qui considère bien souvent le personnel interchangeable et consommable... Ajoutons à cela, le poids du regard des autres, du jugement à l'emporte pièce, de la pensée discount relayée à grande vitesse par les réseaux sociaux dans un dévoilement sans fin, sans pudeur et sans retenue...

La sphère sociale sclérosante pèse lourd sur la sphère intime !

Il s'agit d'un fait de société, un constat. L'endroit du théâtre sera de le dépasser, de le partager dans le sensible et l'émotion : donner à voir, pour ensuite donner à réfléchir.

Dans une époque incertaine, La Sentinelle, flic tourmenté enquête sur la disparition de la femme du pont de La Grosse Boite. Clarimont Laventure, comptable au service financier de La Grosse Boite est hanté par un amour perdu, et Irina Guérilla, jeune diplômée en lettres cherche furieusement du travail. Clarimont rencontre Irina, et « chabadabada », une étincelle rallume le désir dans ses veines tandis qu'Irina est convaincue d'avoir rencontré l'homme de sa vie. La Sentinelle aligne les nuits blanches, scrutant le siècle et ses contemporains qui nourrissent les rubriques des faits divers. Parfois, il achète des fleurs pour les offrir à une inconnue dans la rue et gagner la récompense d'un sourire. Tout semble pour le mieux entre Clarimont et Irina qui filent le parfait amour, mais le malaise s'insinue...

C'est une histoire d'amour contrariée par la pression extérieure. La rencontre de l'intime et de la sphère sociale. De l'humain, en quête, mais vivant. Assoiffé d'amour et de passion pour proposer l'espoir comme alternative à la noirceur du monde.

Il s'agit d'explorer le territoire de la relation amoureuse et de sa fragilité. Nourrir les personnages de contradictions et faire monter la tension, jusqu'à ce qu'elle explose. Que surgisse le sensible et l'émotion, et que derrière, des questions se révèlent : comment croire aux idéaux d'amour, de famille et à la résilience en gardant la force de vie et l'optimisme de la jeunesse ?

Après le *Complexe d'Oedipe* pour les enfants, le *Complexe du homard* pour les adolescents, ***le complexe de Robinson*** pourrait s'adresser aux jeunes adultes d'aujourd'hui et ferait allusion à un symptôme : la difficulté, la peur de l'engagement qui peut conduire au choix ou au non-choix de la solitude.

La sentinelle, lui, est bien seul. Peur ? Conséquences d'un choix de vie ?

Pour Irina et Clarimont, il s'agit de tout mettre en mouvement pour fuir cette solitude. Après l'excitation de la rencontre, le quotidien s'installe. Comment batailler avec lui ? Comment faire cohabiter, soi, l'autre, ses envies, ses doutes, ses démons, ses contradictions ?

Quand certains collectionnent les conquêtes, d'autres choisissent mollement de " fuir le bonheur de peur qu'il ne se sauve ". Le personnage de la Sentinelle est un peu résigné, Irina ne l'est pas du tout, et Clarimont apprend à ne pas l'être...

Dans la " médiocratie " ambiante, croire en des idéaux, à des valeurs fortes dans un environnement hostile à toute stabilisation n'est pas chose aisée. Ici, l'envie de jouir de l'innocence et de la jeunesse dans la légèreté est bien là ! Toute volonté de ne céder à rien reste présente.

Dessins et animations de Camille Chabert



La Sentinelle : Sébastien Amblard

C'est un enquêteur solitaire et insomniaque, un esprit qui travaille beaucoup, il observe le monde... Variation contemporaine de Tirésias, devin des tragédies de Sophocle, qui porte ici son regard sur le cours des choses et du monde. C'est une sorte de pilonne électrique qui capte et renvoie dans tous les sens. Il est sans arrêt en activité cérébrale.



LA SENTINELLE

J'observe

Il y a de sacrés trous noirs dans certaines cervelles (...)

Je gamberge Oui

C'est à s'arracher les cheveux

Et il faudrait que je sois de bonne humeur

Il est révélateur d'angoisses que partagent l'auteur et le metteur en scène face au délitement de la pensée.

La Sentinelle, c'est aussi l'image de Firs à la fin de *La Cerisaie*, c'est un témoin absent.

Il sait tout, il voit tout, mais on ne le voit pas. Même si une part de lui est éteinte " dans la vie on peut perdre gros ", il reste malgré tout très attaché à la vie, en cherchant à tout prix à récolter des sourires en offrant des fleurs à des inconnues.

C'est un personnage aux couches multiples, plein de failles et de sensibilité.



Irina Guérilla : Sarah Glond

Son nom le dit, c'est une battante ! Elle est pleine de vie, de générosité poussée par un élan qui vient se heurter à une grande frustration faute de pouvoir se réaliser. Elle est en colère.

Souvent, le public est plus dur avec les personnages féminins. Les femmes doivent toujours faire plus ! Elles doivent être fortes et meneuses.

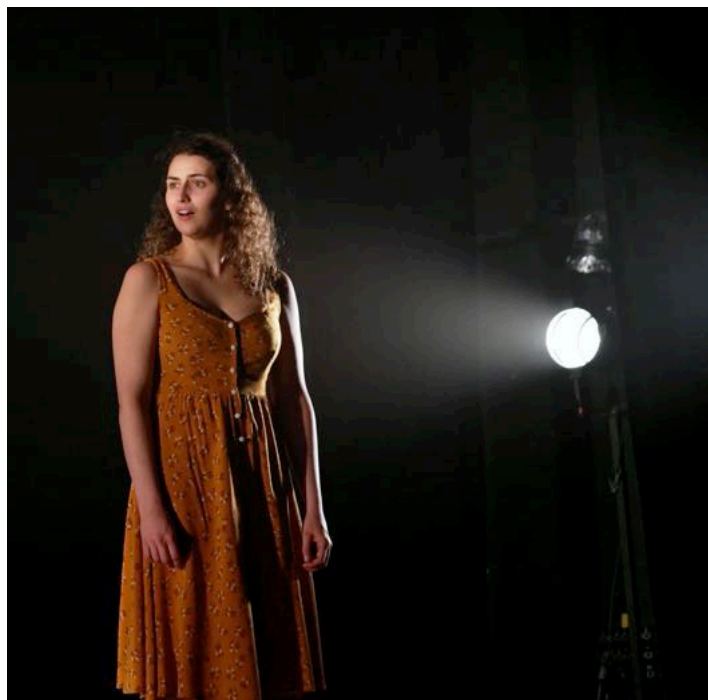
Irina l'est, c'est elle qui " porte le couple", elle prend les décisions pour deux sans se rendre compte que ses choix mettent son compagnon sous pression.

IRINA GUERILLA

Et quoi que je fasse Je suis exigeante avec moi-même

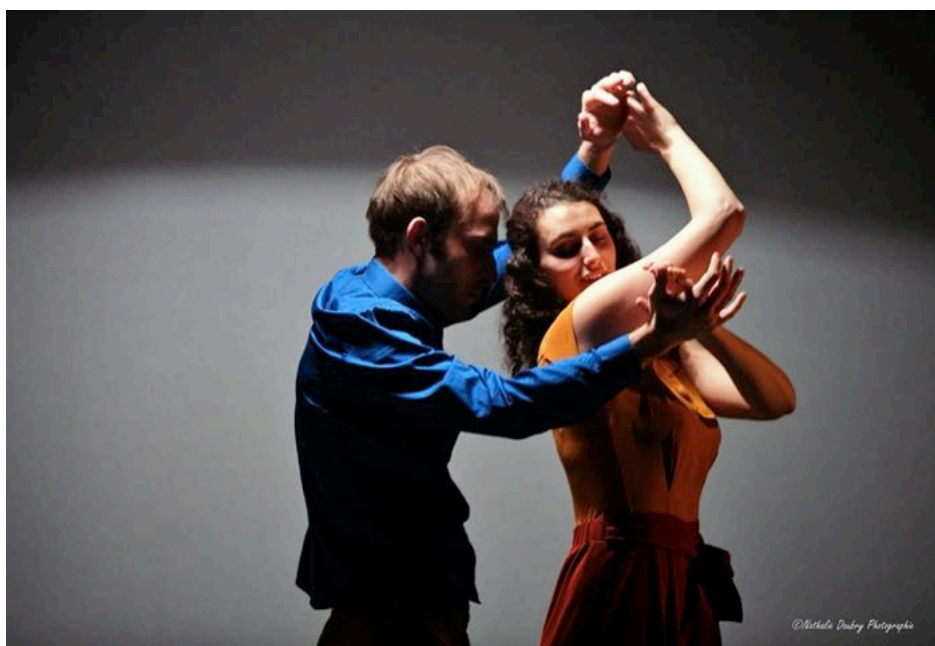
Ce n'est tout de même pas la lune un travail
et même si ça l'était la lune

J'en cherche Comme une dingue



Quand leur relation se délabre, elle n'est pas pour autant victime. Elle est consciente de ce qui ne marche pas et pourquoi ça ne marche pas.

C'est à ce moment-là qu'elle révélera ses propres failles, même si elle fera tout pour sauver son couple et l'image d'idéal en lequel elle veut croire encore.



IRINA

J'ai un homme dans ma vie (...)

Il y a quelque chose en lui qui
n'est pas

Je crois qu'il est maladroit
Etourdi parfois

Clarimont Laventure: Gautier Boxebeld

Il a vécu un traumatisme qui lui a laissé un T.O.C...
Il vit avec ses souvenirs et ses fantômes dans la crainte.
Il manque de confiance en lui.

CLARIMONT

Soudain Un froid Alors je Faut que
je regarde
je crains ce qu'il pourrait y avoir
derrière moi
Partout ça m'arrive Presque tous
les jours
dans la rue Dans mon bain
Au lit aussi Dans mon lit



Il est pris dans un cheminement qui l'amène à la fermeture et donc au repli. Ce qu'il entend vient nourrir sa paranoïa, et le confronter à d'autres angoisses, il cherche alors des palliatifs.

Tout nourrit sa colère et ses craintes, même à l'intérieur de son couple et de sa famille. Il est sensible et attachant malgré ses faiblesses et ses débordements.



Note d'intention de mise en scène

L'image est omniprésente dans la réflexion : BD, cinéma, postures ... On évoque Enki Bilal, on pense brouillard, ronde urbaine. On évoque Fred et ses personnages hauts en couleur comme Philémon, on pense posture, silhouette. On parle d'Alain Cavalier, on pense clair-obscur, Caravage. On lorgne du côté du mélodrame, Douglas Sirk et le cinéma des années 50 s'imposent. Un ensemble qui donne envie d'utiliser la vidéo-projection en tant que source d'images et de lumière.

Souvent dans mon travail le fil qui tisse la mise en scène part de ces premières impressions mais elles s'expérimentent au plateau autour d'une question récurrente : comment débiter le spectacle?

Ici, on n'entre pas dans cette histoire, tranquillement ni progressivement. C'est direct, musical et radical, sans transitions.

Le code de jeu qui s'est imposé c'est le décalage par rapport au réel. Il s'installe donc dès le prologue. Nous ne savons pas où nous sommes, ni qui sont les personnages, mais déjà leurs corps ont plein de choses à nous dire : mouvements très saccadés, morcelés, comme des flashes ou des pièces d'un puzzle qui se mélangent et se frôlent.

Nous questionnons aussi la notion d'adresse. Celle-ci est plurielle dans le *Complexe de Robinson* et c'est une grande source d'interrogations pour les comédiens. Il nous faut travailler dans le sens du sensible et non de l'intellectuel.

Tout part du texte.

Une écriture qui éloigne du réel

C'est une histoire en suspension que La Sentinelle ressasse dans sa tête. Son mouvement interne quasi circulaire, et la succession des séquences, un peu comme dans un puzzle, ouvre une possibilité d'allers retours passé - présent. Cette composition particulière amène à penser cinéma et bande dessinée, comme le langage particulier et l'utilisation de monologues où comme dans la BD, pensée et adresse au lecteur se mêlent.

LA SENTINELLE
Bon sang Les œillères
Ne pas suivre le sens commun
Il y a d'autres points de vue
D'autres façons de penser
Le doute est nécessaire

L'écriture de Stanislas Cotton porte en elle sa propre respiration, c'est un terrain de jeu immense pour les comédiens, plein d'humour, de tendresse et de poésie.

Le langage est synthétique et se fait par images. Entre deux phrases, il y a toute une palette de sentiments non dits qui peuplent cet entre-deux et font jaillir l'émotion et la curiosité. C'est une écriture qui demande au spectateur d'être actif et c'est l'essence même du théâtre.

IRINA

Je sais que les blessures se réparent
Il suffit de petits travaux de couture

Le phrasé est toujours aussi poétique, incisif et rythmique. Pour se mettre à niveau de l'énergie demandée par l'écriture, il faut un traitement particulier pour éloigner toute psychologie et tentation de jeu naturaliste.

Il faut travailler pour révéler au plateau la densité et la folie que renferment ces personnages.

CLARIMONT

Dans quelques minutes A coup sûr
Vous allez poursuivre votre promenade
Et nous ne nous reverrons plus jamais
Permettez que je boude un peu



Le jeu

Il y a donc nécessité de développer un jeu engagé et fort pour ne jamais perdre de vue la tension qui relie les personnages entre eux et qui traverse chacun d'eux personnellement.

Comment aller chercher la fatigue, la cogitation permanente tout en sensibilité chez la Sentinelle? Comment traiter corporellement la bataille intérieure que livre Irina Guérilla? Et comment développer le personnage de Clarimont dans son lâcher-prise quand tout nourrit sa colère et ses peurs ?

Il est nécessaire de trouver à chacun une "grammaire corporelle " forte qui leur permette de s'émanciper de tout réalisme, de grandir au maximum les personnages en leur garantissant toute la subtilité et la sincérité nécessaire.

Les noms des personnages provoquent eux-mêmes une image à leur simple évocation : IRINA GUERILLA, CLARIMONT LAVENTURE, LA SENTNELLE.

C'est pourquoi dès la lecture du texte les dessins de Fred se sont imposés.



Son trait est une source d'inspiration pour le travail des postures et des silhouettes.

Les silhouettes seront inspirées par la fantaisie de ces albums. Elles seront le contrepoint *grotesque* et poétique de l'univers de Bilal.



Elles seront les bulles d'air frais apportant humour et mouvement, dans une sorte de ballet des corps et des tissus.



Crédits photo : Jean-Baptiste Connois et Nathalie Daubry

Les costumes

Nous gardons de la BD l'idée de l'efficacité immédiate de la silhouette dessinée et du costume récurrent. Les personnages sont définis par une silhouette, même s'ils évoluent, leur silhouette dessinée les construit et les suit tout au long de leur développement.



Nous aimons l'esthétique années 50 des costumes des mélodrames de Douglas Sirk.

Nous aimons ce côté "vintage", aujourd'hui devenu "tendance", donc atemporel. Nous aimons ces couleurs à la fois vives et profondes, même dans les tons terreux, ocres et verdâtres, la lumière et la couleur y sont très fortes. Même un peu daté, nous assumons ce côté suranné, notamment dans l'archétype du flic. Les costumes devront servir le travail corporel et les postures en décalage avec tout réalisme.

Le *dress code* du *Complexe de Robinson* s'inspire à la fois de la posture des corps de la BD, des coupes et des silhouettes des années 50's et du mélange des genres, cher à cette génération des jeunes adultes.



La musique

Tout doit être créé. Nous n'utiliserons rien d'existant.

Gabriel de Richaud se nourrit de nos échanges et du travail sur le plateau.

Le questionnement lié à la dramaturgie sonore (issue de différentes matières sonores non musicales) et celui de la composition musicale se mêlent constamment.

L'idée première est de travailler sur un univers principalement cinématographique rappelant les œuvres mélodramatiques à gros budget. Cordes et musiques électroniques, sons d'ambiance et paysages sonores vont à la fois rendre des hors champs du texte et à la fois lui donner des couleurs nouvelles.

Est-ce vraiment du mélo ? La tension, par petites touches, cherchera les profondeurs des non-dits et orientera une « écoute » du texte.

Le " fond " de musique avec cordes et orchestre rappellera la tonalité voulue et assumée du mélo " mais il sera également traversé par des chansons plus "pop" avec des codes mélodiques simples qui font écho à tout le monde. Nous aimerions faire naître une sorte de résurgence d'émotion populaire mais non datée en écrivant des chansons originales qui pourraient avoir des accents qui nous fasse dire " tiens je la connais ! "

Et pourtant, l'ordre mélodique apparent sera altéré sans cesse par l'ordre chaotique du monde fictionnel et le dérèglement intérieur des personnages, et entendu subtilement par diverses matières sonores ou organisations harmoniques plus dissonantes.

La scénographie

Enki Bilal, Caravage, cinéma, image, texte, vidéo, personnage, lieux, contrainte, radicalité, imaginaire. Des noms, des mots, des moteurs pour l'espace à créer et à éclairer.



Enki Bilal – Bunker Palace Hôtel (1989)



Un plateau nu et une structuration de l'espace pour un effet d'enfermement :

Sur un plateau de théâtre, tout fait sens, tout est signe. Alors nous avons opté pour un plateau nu. Les trois personnages sont enfermés, dans leurs souvenirs, dans leurs espoirs, dans leurs peurs et ils se battent avec tout ça dans leur petit espace mental. L'histoire générale elle-même tourne en boucle dans la tête de la sentinelle. Nous avons donc, tout naturellement orienté notre réflexion scénographique vers cette impression d'enfermement.



Nous avons choisi de délimiter l'espace scénique par un tissu écran qui se prolonge au sol par des tapis de danse de la même couleur, et de lui adjoindre une structure métallique rectangulaire habillée du même tissu, tout pouvant être support de projection.

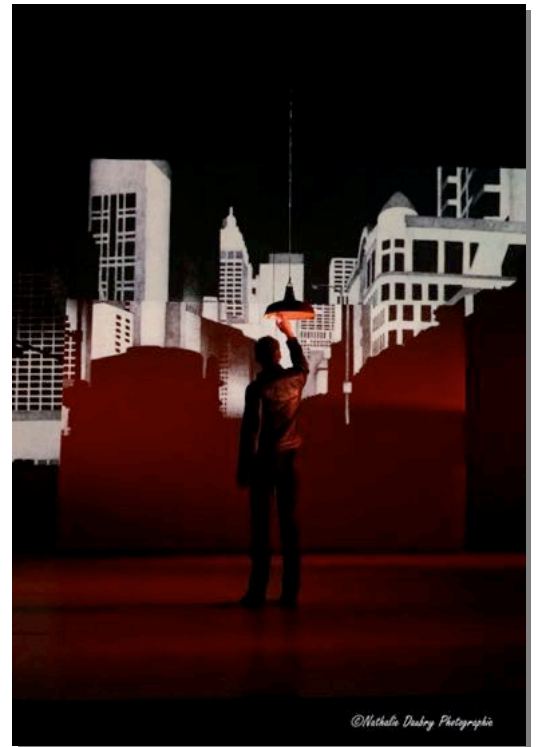
Ainsi, cette structuration de l'espace scénique dessine des cadres proches des vignettes des bandes dessinées. Nous y projetons une forme de poésie faite d'images et de lumière qui accompagnent le jeu des comédiens, leurs mouvements et émotions.

L'utilisation de la vidéo complètera la création lumière. Elle contribuera à la composition des espaces et nous permettra de passer de leurs espaces intimes à des plans beaucoup plus larges sans pour autant d'avoir besoin d'espace précis : de la même manière que les prises de parole feront exister les personnages, la lumière et la vidéo et surtout l'imagination du spectateur feront le reste.

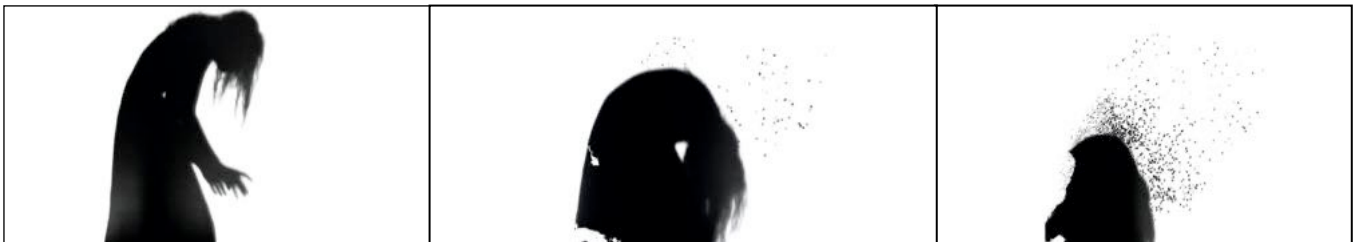


Un décor simple et radical, multi facettes (Scénographie : Sylvain Desplagnes)

1 - **la vidéo comme décor en décalage avec le réel** : ces images pourront à la fois créer une ambiance esthétique, comme un environnement urbain, mais qui nous sera plus suggéré d'un point de vue plus sensitif qu'intellectuel.



2 - **la vidéo comme soutien** dynamique aux états des personnages « la matière visuelle, même abstraite sous-tend la tension dramatique (*Dessins et montage Camille Chabert*)



3 - **le décalage du réel**. La vidéo permet de situer les lieux dans un réel fictif qui nous rapproche des effets du cinéma et de voyager d'un lieu à un autre (des lieux intérieurs comme les appartements aux extérieurs comme la ville ou le parc



Équipe de création

Mise en scène : Bruno Bonjean

Jeu : Sébastien Amblard, Gautier Boxebeld, Sarah Glond

Assistante à la mise en scène : Ariane Bernard

Scénographie et création lumières : Sylvain Desplagnes

Recherche chorégraphique : Mélisa Noël

Costumes : Céline Deloche

Dramaturgie sonore et musicale : Gabriel de Richaud

Voix des chansons : Emmanuelle Jeser, Sarah Glond et Gautier Boxebeld

Illustration et création vidéo : Camille Chabert

Production et diffusion : Sandrine Devillard

Production CIE EUPHORIC MOUVANCE

www.euphoric-mouvance.fr

Coproductions

Soutiens institutionnels : DRAC Auvergne- Rhône-Alpes, Région Auvergne/Rhône-Alpes, Conseil Départemental de l'Allier.

Coproductions : Ville de Bellerive, Ville de Riom, Ville de Pont du Château, Théâtre d'Aurillac.

Résidences : Villes de Bellerive, Yzeure, Pont du château, CDN Théâtre des Ilets de Montluçon

Ce projet a reçu le soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes pour l'aide au projet, le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes pour la création, du Conseil Départemental de l'Allier pour l'aide à la résidence.

Ce projet a reçu le soutien de Réseau en scène Languedoc-Roussillon dans le cadre du projet Développement des arts vivants en Massif central, cofinancé l'État - CGET - Fnadt Massif central au titre de la Convention de Massif central et par l'Union européenne au titre du Programme opérationnel interrégional Feder Massif central.

Le soutien de la Spedidam pour l'aide à la création et à la diffusion.



Compagnie Euphoric Mouvance

Numéro de Siret : 399 638 030 000 29 - Code APE : 9001z

Numéro de licence : Cat 2 1010782 et cat 3 : 1010783

Maison des Associations , Rue Jean Macé

03700 - BELLERIVE/ALLIER

CONTACT : Sandrine DEVILLARD
(Chargée de production et diffusion)

Tél : 07 86 87 96 50

Mail : s.devillard@euphoric-mouvance.fr

Site : <http://www.euphoric-mouvance.fr>



©Michelle Dautry Photographie